

PREMIER NUMERO  
Le Numéro

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER NUMERO  
Edition Hebdomadaire

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 31 MARS 1909

82me Année.

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Cinquante ans de journalisme... Les Russes à Paris... La première fête... Les mailles de la censure... La grève au télégraphe... Les anciens volontaires... Les jeunes et les vieux.

C'est un nom presque aussi parisien que russe, que celui de M. Sonvorine, dont on vient, à Saint-Petersbourg, de fêter le jubilé. Cinquante années de journalisme! Que d'événements à vos le directeur de "Novoye Vremia", et à combien d'entre eux il a été mêlé! Le plus important de tous fut le rapprochement, devenant une alliance, entre la Russie et la France. Il a pu, depuis, garder sa liberté d'appréciation, au plus d'une occasion, mais on ne saurait oublier le rôle, parmi les ouvriers de la première heure, de cet écrivain, aussi connu sur le boulevard que sur la Perspective.

Son nom évoque précisément, pour nous, la première popularité, le premier enthousiasme de l'ère politique nouvelle, les fêtes de 1893 où Paris accueillit si chaleureusement les marins russes. En même temps que les marins, arrivaient, véritables ambassadeurs de l'idée, sur le point, alors, de se réaliser, quelques-uns de ceux qui, dans leur pays, représentaient l'opinion. M. Sonvorine faisait partie de ce petit groupe de journalistes, avec qui la presse française avait bête de sympathie.

Combien de disparus, sans doute, parmi eux, et aussi, de ceux français, parmi ceux qui les regardent! Je retrouve, dans mes papiers, au billet d'Emile Zola, qui présidait ce comité, formé pour organiser des réunions amicales. "Où se sommes nous? dit-il avec un peu d'impudence, a-t-on fait le nécessaire pour que la manifestation soit ce qu'elle doit être?" Il se passa une chose assez piquante: ce furent nos hôtes qui nous prévinrent, dans ces témoignages de cordialité, et qui nous contribuèrent les premiers.

À côté de M. Sonvorine, il y avait quelques journalistes, anciens officiers, qui, selon la coutume russe d'alors, avaient gardé l'uniforme. Le doyen de la délégation était le général Romaroff, directeur du "Svet", qui avait gagné ses grades pendant la guerre russo-turque. C'était un panslaviste passionné. Il eut un mot charmant et bref, comme il se débarrassait de son sabre, en venant prendre part à un banquet. Il en toucha légèrement la garde, et il dit:

—An service de la France. Je l'avais connu naguère à Moscou, pendant les fêtes du couronnement du tsar. Au milieu de quelques trophées militaires il y avait, dans son cabinet, sous un cadre, une tresse de cheveux noirs. Ce n'était pas un souvenir sentimentale, mais un souvenir de guerre romanesque. Cette tresse venait d'une manière d'héroïne, une comtesse hongroise, qui, par je ne sais quel dilettantisme, combattait dans les rangs des Turcs et était fort aimé par les cavaliers d'Abdul Kérim. Cette belle ennemie finit par être blessée mortellement: le général Romaroff lui avait fait donner tous les soins possibles, et, en reconnaissance, avant d'expirer, elle avait coupé pour lui un peu de ses magnifiques cheveux noirs.

Un autre ancien soldat, au milieu de ces confrères russes, c'était le capitaine Alexandre de Mayer, de la "Gazette du Moscou". Il avouait qu'il était bien étonné d'être encore de ce monde: son histoire était légendaire. À l'assaut de Geok Tepé, avec Skobeleff, il était tombé entre les mains d'Asiatiques féroces qui s'étaient acharnés sur lui. Il avait reçu tant de blessures que, selon l'expression de ses camarades, il était "en bouillie". Cependant, ses glorieuses plaies finirent par se fermer, mais son mâle visage était resté véritablement taitillé.

Seize ans ont passé, depuis cette première rencontre de la presse russe et de la presse française, tandis que, en ces journées d'automne, le pavillon de la marine impériale se mêlait partout à notre drapeau. À côté de M.

Sonvorine, c'étaient MM. Arsenko, Numerovitch, de Koberty, Pastouckoff, combien d'autres! Qui ne se rappelle l'émotion et la joie de Paris, les acclamations sur le passage de nos matelots du tsar, les ingénieuses démonstrations populaires imaginées en leur honneur! On vendait, sur les boulevards, un sommaire petit dictionnaire franco-russe, où se trouvaient les formules de bienvenue, qu'on répétait avec entraînement, mais avec un accent qui devait paraître étrange à nos bôtes. Ce furent des jours de fièvre, des jours uniques, dans la nouveauté de cet échange d'amitié. C'est à ces jours-là que nous fait penser, bien qu'elle ne soit essentiellement que russe, la cérémonie de Saint-Petersbourg en l'honneur de M. Sonvorine, qui n'était pas, alors, parmi les moins émus de cette fièvre de deux peuples dans cette sorte de révélation qu'ils avaient l'un de l'autre.

Mais que de changements il a vu dans son pays, où, au temps de ses débuts, la presse avait tant d'entraves, se heurtait perpétuellement à nos redoutables censeurs et devait avoir une pointe si périlleuse pour passer à travers ses mailles! Sans un tel régime, quel art il fallait avoir pour dire ce que l'on voulait dire, sans avoir l'air d'y toucher, pour tenir un langage qui pût sembler innocent à une vigilante autorité et qui fût, toutefois, compris du lecteur.

C'était le temps, où, par exemple, on démentait les assertions d'un journal étranger sur les affaires intérieures russes, mais avec tant d'insistance, que, sous cette apparence d'un démenti, on apprenait au public ce qu'on avait intérêt à lui faire connaître. Cette critique d'un acte de pouvoir empruntait la forme de l'éloge qui ne trompait pas les gens avisés.

La liberté est le bienfait inappréciable entre tous, et l'on songe, avec un peu d'effroi, à ces époques où l'on n'écrivait qu'en pensant aux rigueurs qui pouvaient punir telle phrase ou même tel mot. Mais cette compression contraignait à savoir parfaitement écrire, et, chez nous aussi, sous l'Empire, au point de vue de leur valeur propre, les plus merveilleux articles de polémique ne furent-ils pas ceux qui exprimaient ce qu'ils entendaient exprimer à l'aide de mille artifices et décevaient des flâches, paraissant des jouets, dont les traits n'étaient blessants pas moins!

Il s'en est fallu de peu que les dépêches adressées à M. Sonvorine par ses amis de Paris ne fussent arrêtées par le "saboteur" du Central Télégraphique. Ces procédés de discussion apparaissent malheureusement comme les meilleurs, et ces scènes de désordre sont assez tristes.

Ce n'est pas par le désordre que l'association, aujourd'hui composée d'hommes mûrs, qui continue à s'appeler l'Association des enfants volontaires de 1870, prétend obtenir les faveurs qu'elle réclame. Son président n'a pas laissé de répudier toute solidarité avec l'acte d'un détraqué qui voulait, ces jours derniers, faire une petite manifestation à la Chambre. Ces anciens soldats—qui furent soldats en des jours cruels, bien que leur âge ne les obligât point à l'être—se piquent de se rappeler la discipline. Au demeurant, après trente-neuf années d'attente, ils doivent être habitués à la patience, et juste que puisse paraître leur cause.

Les "enfants" d'alors ont les cheveux gris, à présent. Ils ont eu le temps d'apprendre que le dévouement ne trouve pas nécessairement sa récompense, et la vie leur a donné quelque philosophie. On a laissé partir, jadis, sans songer à mettre un bout de ruban à leur boutonnière, ceux qui, à l'autre extrémité de l'existence, avaient pris le fauil,

des vieillards à qui une patriotique colère avait rendu des forces pour se battre.

Il y en eut, suivant l'exemple de ce vétéran, M. Michon, qui, en sa jeunesse, avait été à Friedland, et qui, lui, tomba à Chateaudun. Il avait quatre-vingt-quatre ans. Plus que septuagénaire, M. de Coitelin, qui avait été page de Charles X, s'engagea dans un régiment de ligne. On hésitait à l'admettre. — "Soyez tranquille, dit-il, je ne resterai pas en arrière". Il était plutôt à l'avant, en effet. Il se fâchait quand ses camarades, dont il eût pu être le grand père, voulaient lui éviter quelque corvée.

Septuagénaire aussi était M. d'Épinay Saint-Luc, qui fit campagne dans un régiment de mobiles, et fut frappé, en pleine poitrine, à Patay. Ces "vieux", quelquefois, eurent plus de résistance que les jeunes. À soixante-neuf ans passés, M. Etienne Letèvre, servant dans la 1re compagnie des Éclaireurs des Ardennes, reçut une affreuse blessure au combat du faubourg de Bel-Air, à Charleville, guérit, et survécut encore deux lustres.

Le jour de ce combat, un jeune officier avait voulu lui donner une mission qui l'éloignait un peu du danger. Le vieillard devina aisément la vraie raison de cette mission. — Voyons, fit-il en souriant, quand on s'engage, à mon âge, ce n'est pas pour regarder les autres!... Cela m'oblige plutôt à me faire regarder par eux...

## DEPECHEES Télégraphiques

### Rumeurs démenties.

Pointa del Gorda, île de Sao Miguel, Açores, 30 mars.—Pendant que la vapeur "Hamburg" était mouillée hier à Faya, un rumeur sensationnelle a été mise en circulation, suivant laquelle un passage d'entrepreneur se serait livré à un attentat contre l'ex-président Roosevelt.

Le Correspondant de la Presse Associée est en mesure d'affirmer qu'il n'y a absolument rien de fondé dans ces rumeurs. M. Roosevelt est descendu à Ponta del Gorda. La foule nombreuse rassemblée sur les quais, lui a fait une ovation prolongée. Il a été reçu par MM. Edward A. Creevy et William M. Nicholls, consul et vice-consul des États-Unis à San Miguel, avec lesquels il a fait une courte promenade aux environs de la ville.

Rome, 30 mars.—Le rapport sur lequel un anarchiste italien se serait livré à un attentat contre l'ex-président Roosevelt a causé une véritable consternation à Rome. Le peuple italien, non seulement condamne "les criminels sans patrie", mais estime qu'un tel attentat est une violation flagrante des sentiments d'admiration et de gratitude qui sont universellement manifestés en Italie.

### La santé de Marion Crawford

Sorrente, Italie, 30 mars.—Une légère embarrasion s'est manifestée aujourd'hui dans l'état de M. T. Marion Crawford, le romanier américain, dont la santé depuis quelques jours laisse beaucoup à désirer.

### LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.  
604-606 Rue du Canal.

## Une Epreuve Loyale

### Le Médicament Convenable

Le médicament convenable est celui qui vous guérira. Pour les maladies des femmes, un remède pour les femmes est plus propre à vous guérir qu'un médicament recommandé pour les deux sexes. Comme remède spécial, pour les maux dont toutes les femmes souffrent, Vin de Cardui a été très hautement recommandé, par des dames qui devaient savoir—celles qui l'ont essayé.

"J'avais tant de douleurs brûlantes et de démanagements," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Orono, Va., "qu'il me devenait impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais j'emprirai: j'en appelai alors un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3 ne me firent aucun bien, alors je pris

Cardui et la première bouteille me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, je me sentis un tout autre personnage. Je suis bien maintenant et je conseille à toute femme malade de prendre Cardui, parce qu'il la guérira, comme il m'a guérie.

Cardui est purement végétal et non-enivrant. En vente partout.

Mme Elizabeth Lawson, Orono, Va.

PRECIEUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Med. Co., Chattanooga, Tenn.

GRATIS

## Prenez CARDUI

### Rapport confirme.

Paris, 30 mars.—La Compagnie Générale Transatlantique a confirmé aujourd'hui le rapport d'hier à l'effet que le gouvernement vénézuélien était revenu sur sa décision de ne pas permettre à Cipriano Castro, l'ex-président de la République, de débarquer au Vénézuéla.

### Nouvelle manifestation des Suffragettes.

Londres, 30 mars.—Les suffragettes militantes ont fait une nouvelle démonstration, aujourd'hui devant le Parlement, dans l'espoir de faire entendre leurs doléances au premier ministre Asquith, mais elles ont été rapidement dispersées par un détachement d'agents à cheval.

### Le règlement du différend de l'Autriche-Hongrie avec la Serbie.

Belgrade, 30 mars.—La formule sur laquelle se sont entendues les puissances de l'Europe et l'Autriche-Hongrie pour le règlement du différend prolongé entre la double monarchie et la Serbie a été présentée au ministère des affaires étrangères Serbe aujourd'hui à midi par les ministres Anglais, Français, Allemand, Russe et Italien à Belgrade.

### Visiteur admis auprès de Mme Boyle.

Mercer, Pa., 30 mars.—Malgré les efforts tentés pour cacher le fait, il a été appris aujourd'hui que Mme Boyle a reçu hier matin à la prison de Mercer la visite d'un homme qui est supposé être son frère.

### AU MEXIQUE.

Prietas, Etat de Sonora, Mexique, 30 mars.—Un détachement de gendarmes qui depuis quelques jours était à la poursuite de bandits mexicains et d'indiens Yaquis, les a rencontrés dans les montagnes au nord de Paquequia.

### La reddition du chef indien Chitto Hayo.

Guthrie, Oklahoma, 30 mars.—Chitto Hayo, le chef des indiens Snake, qui depuis quelques jours tenait tête aux forces du gouvernement lancées à sa poursuite, a offert aujourd'hui de se rendre. C'est un Indien nommé Little War Whoop, arrivé ce matin à Henrietta, qui a apporté la nouvelle au colonel Hoffman.

### Les meubres dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal.

Les meubres dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubres à bon marché et de moyenne qualité. VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ—QUATRE VINGT-DIX JOURS.

### ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fièvre Jaune  
Fièvre Typhoïde  
Fièvres Intermittentes  
Fièvres Paludéennes

### THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

### Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

### Deux Jours de Vente d'Articles en GRANIT GRIS

Mercredi et Jeudi seront en vérité jours de grâce pour toutes les maîtresses de maison qui ont besoin d'articles en granit. D'un bout à l'autre de l'année nos prix sur ces marchandises sont les plus bas—ceci est hors de doute. Mais pendant deux jours ces prix seront encore réduits—plus réduits que nous nous rappellerons les avoir jamais vus.

Ce sera alors le moment d'acheter pour plus tard—vous ne reverrez pas ces prix, et vous ne savez de quelle excellente qualité sont ces marchandises. Une liste partielle des valeurs:

Bouillottes à Thé, 6-ponces, de 50c.	33c.
Carreaux Lippard, 2-titres de 15c.	10c.
Terrins à Pâtisier, 3-titres de 15c.	10c.
Jatte à Lait, 3-titres, de 15c.	10c.
Carreaux à Plats, 4-titres, de 30c.	23c.
Carreaux, 11-12-ponces, de 40c.	28c.
Carreaux de Berlin, 4-titres, de 20c.	15c.
Tourtières, 9-ponces, de 10c.	8c.
Beaux, 10-titres, de 40c.	33c.

### UNITED HARDWARE CO., LIMITED.

1005-07 RUE DU CANAL.